

monde d'alors — car la Galilée est le carrefour de l'univers ; qu'on se rappelle qu'il a pour voisines, à l'est la Décapole, confédération de dix villes grecques les plus riches, les plus élégantes, les plus intellectuelles de tout l'Orient ; au nord la Célésyrie, dont il est lui-même comme le gracieux portique, — cette Célésyrie si belle qu'on en faisait le paradis des dieux, un Olympe Asiatique, où Adonis, le dieu de la beauté avait son berceau et renaissait tous les ans ; à l'est la richissime Tyr, le grand entrepôt du commerce mondial, la vieille éducatrice des races européennes ; — et l'on aura alors une idée assez complète de ce qu'était ce coin de terre qui portait le doux nom de Galilée.

Son contraire, son repoussoir, si l'on peut dire, c'est la Judée.

Pauvre Judée ! aussi peu gatée par la nature, ou si l'on veut, aussi éprouvée par elle qu'elle le fut par la destinée. C'est une terre faite tout exprès pour y pratiquer le détachement et s'exercer à la foi la plus ardente. Son sol a été façonné par les secousses et les cataclysmes, comme son histoire. Rien de mesuré, de lié, de proportionné en elle. Partout la sévérité, la rudesse, la dureté même, et souvent l'effroi, dans ses paysages. La terre y est torturée, elle s'y déchire comme pour montrer ses entrailles, et elle reste nue. Dans plus de sa moitié, elle est sans verdure et n'offre que des teintes mortes : la vie est absente. Son autre moitié est maigre, et vite brûlée après le printemps, parce que l'eau manque. Elle n'a pas, elle, de Liban où d'Hermon pour l'humecter ; mais le désert, son terrible voisin, qui empiète même sur elle, vomit dans ses vallées une haleine embrasée, et la dessèche, la brûle. Avec cela, ses hivers sont plus rudes, plus tempêteux ; et si, pour y échapper, l'on descend dans la vallée du Jourdain, on ne trouve plus comme en Galilée un lac enchanteur, mais une mer si étrange par son aspect, qui ne manque pourtant pas de grandeur, qu'on l'a appelée la Mer Morte, c'est assez dire qu'elle n'a rien d'attrayant, de captivant.

La Judée n'a pas de voisins, excepté au nord, où elle touche la Samarie, qui la sépare de la Galilée ; à l'est et au sud, c'est le désert, à l'ouest la mer. C'est une isolée.

Elle n'a qu'une ville, blême et triste comme elle, emprisonnée dans de hautes montagnes ; ville que la nature n'a pas fondée, qu'elle n'a pas conservée, mais qui est une